

286

286

## REVUE DE LA QUINZAINE

### LITTÉRATURE

Jean Hytier: *André Gide*, Edmond Charlot à Alger. — Léopold Lacour: *Une Longue Vie, histoire d'un homme*, Editions Edgar Malfère. — Noël Bureau: *Fanambule*, Editions de La Girafe.

Je crois que sur M. André Gide on peut écrire, avec la même loyauté, des livres très différents. Je crois aussi que M. Jean Hytier vient de nous donner l'un des bons livres possibles sur cet écrivain. Un de ces livres de compréhension fine et insinuante qui doit faire dire à l'écrivain étudié: Je suis content d'être présenté au public avec tant d'intelligence et de sagacité. De fait, M. Jean Hytier avec une belle agilité d'esprit relie chacune des œuvres et l'ensemble des œuvres au complexe tissu des intentions gidiennes. Bien des pages de cet ouvrage apportent au lecteur une vive délectation d'intelligence. Explications, interprétations ingénieuses et pertinentes, on en trouve à plaisir. On aimerait dire à un esprit qui ne connaîtrait pas l'œuvre de M. André Gide: Voilà un guide de qualité, il vous engagera dans les bonnes pistes, libre à vous par la suite de réagir à votre manière propre! Si l'on voulait discuter à fond la valeur d'un tel ouvrage critique, c'est plutôt la question de ses limites qu'il faudrait soulever. Quand le hasard des circonstances vous a engagé dans une pratique assidue de la critique, il vous arrive de pressentir au delà du terrain à peu près ferme de la critique, qui s'appuie sur les textes avec prudence, une autre critique audacieuse, périlleuse et séduisante et qui serait aventure parmi les sables mouvants et les zones mal définies. Critique intuitive et osée qui derrière les problèmes jetés en pleine lumière par les œuvres en pressent d'autres

1<sup>er</sup> Janv. 1939

plus cachés dans la pénombre et qui requièrent je ne sais quelle cruauté et je ne sais quel appétit du risque. En d'autres termes, derrière les problèmes posés par M. Jean Hytier, j'en pressens une foule d'autres, de ces problèmes qu'on flaire çà et là au tournant d'une ligne, voire dans certains blancs d'une page, et qu'on voit prendre forme lorsque, après être devenu familier avec une œuvre, on reste des mois et des mois sans lui appliquer volontairement son esprit. Pour l'instant d'ailleurs, ces problèmes au delà des problèmes posés par M. Jean Hytier, je ne songe même pas à les poser.

Pourquoi lorsqu'il s'agit de M. André Gide et de son œuvre, le mot *adresse* se présente-t-il avec tant de force à mon esprit? Par un tour de passe-passe — d'ailleurs admirable — n'est-il pas arrivé à transmuier quelques-unes de ses insuffisances comme écrivain créateur en caractères indiscutables du classicisme éternel? Il y aurait à faire à ce sujet un bien joli travail d'investigation psychologique. Peut-être le ferai-je, peut-être ne le ferai-je pas : la vie est si courte et la pêche à la ligne est si captivante!

Comme M. Jean Hytier sait bien choisir ses citations! Comme il sait discerner les phrases de M. Gide particulièrement révélatrices. J'aime qu'il mette bien en évidence ces quelques lignes :

A la seule exception de mes *Nourritures*, tous mes livres sont des livres ironiques; ce sont des livres de critique. *La Porte étroite* est la critique d'une certaine tendance mystique; *Isabelle* la critique d'une certaine forme de l'imagination romantique; *la Symphonie pastorale*, d'une forme de mensonge à soi-même; *l'Immoraliste*, d'une forme de l'individualisme.

Et comme M. Jean Hytier a raison de dire que les récits gidiens ont été souvent mal compris « parce qu'on n'en a pas senti l'ironie secrète »! Mais qu'il est peu d'oreilles assez fines pour saisir les subtils tressaillements d'ironie et qu'il est peu d'esprits à discerner une forme un peu ambiguë de sérieux que certains écrivains arrivent à chérir comme la forme la plus piquante et la mieux voilée de l'humour. Les subtiles flammes d'ironie font souvent l'œuvre de M. Gide ailée et pétillante. Je recommande tout particulièrement les pages où M. Jean Hytier étudie de fort près la syntaxe gi-

1<sup>er</sup> Janv. 1939

dienne. La structure de la phrase et tous les jeux variés de syntaxe, problèmes capitaux dès qu'il s'agit de la prose gidienne. On voit très vite en lisant une page de M. André Gide qu'il rejette certains effets et certains moyens d'expression. Je dis que M. André Gide est un très grand artiste parce qu'il est expert au jeu des compensations. Lorsqu'il rejette certains effets, lorsqu'il se prive de certains moyens d'expression, je sens qu'il envisage toujours par quel autre genre de richesse il doit suppléer à leur privation.

Voici des lignes qui offrent sur les *Faux-Monnayeurs* une riche possibilité et de méditation et de discussion :

Il y a peu de romans qui, à complexité égale, soient d'une telle aisance... La domination des éléments mis en jeu est parfaite, trop parfaite peut-être. Les personnages n'échappent pas à leur créateur, et les événements ne l'entraînent pas malgré lui. Tout au contraire, on serait plutôt tenté de reprocher aux *Faux-Monnayeurs* leur sobriété. Gide craint tellement la surcharge, il est si désireux de nous laisser sur notre faim, que, trop souvent, nous désirerions un peu plus de développement, un peu plus d'analyse, un peu plus de transitions. Je sais bien que c'est précisément tout le contraire de ce qu'a voulu Gide, et il est très flatteur de le voir laisser au lecteur le soin d'imaginer ce qu'il ne nous peint pas, de comprendre ce qu'il se contente d'indiquer, de deviner ce qu'il nous suggère et de lier lui-même le discontinu ou de prolonger les intentions... Il y a là un agréable exercice pour l'esprit, un stimulant de sa paresse. Mais on peut se demander si le plaisir d'un tel exercice est dans cette gymnastique mentale; je crains que l'intérêt qu'on y prend, et qui peut être d'une alacrité réconfortante, ne détourne sur cette technique de la compréhension un plaisir qui devrait le porter sur le fond de l'œuvre. Et, de fait, si l'art de Gide est très attachant, je crains bien que ses personnages, à deux ou trois exceptions près, et leurs aventures, nous touchent beaucoup moins. Il y a là un déséquilibre dans l'intérêt qui serait moins préjudiciable en sens inverse; si les personnages et les événements nous prenaient aux entrailles, nous passerions plus facilement sur des gaucheries de technique ou même sur un manque de piquant dans la manière dont nous sommes amenés à les considérer, ou de subtilité dans l'éclairage critique.